

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 6

Artikel: Les théories de Jean Epstein sur le cinéma
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LEATRICE JOY
une vedette de la Paramount.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Anna A. NILLSON
une vedette de la Paramount.

LA RONDE DE NUIT avec RAQUEL MELLER

D'après le célèbre roman de PIERRE BENOIT

au THÉÂTRE LUMEN



Cliché Lumen



Cliché Lansac

RAQUEL MELLER



Cliché Lumen

POLA NECRI
dans
MON HOMME
au
MODERN-CINÉMA
à Lausanne

Cliché Moderne



Cliché Moderne

Les Théories de Jean Epstein sur le Cinéma

Nous avons lu dans *Cinéa-Ciné* l'article de M. Jean Epstein intitulé « L'objectif lui-même », et après avoir bien considéré ses intentions et regardé attentivement un fragment d'un film de Viking Eggeling, créateur du film absolu, et qui paraît servir de directive aux avant-gardistes, nous rendons grâce au public de s'opposer par une abstention intelligente à contribuer à la vulgarisation de pareilles absurdités pour ne pas dire loufoqueries. Pour ces pionniers, égarés dans un domaine qu'ils croient être le chaos d'où sortira un jour ce

qu'ils appellent l'art cinématographique, car « il n'y a pas encore eu d'art du cinéma qu'à l'état de prédisposition, d'esquisse, d'embryon ou d'effort échoué », le public qui fréquente les salles de cinéma où l'industrie cinématographique qui obéit à sa volonté et satisfait ses desirs est considéré comme un danger qu'il faut conjurer ou une maladie à combattre par des efforts toujours renouvelés, afin d'aboutir à la réalisation de la seule formule, la vraie, la leur.

D'après notre conception archaïque et désuète lorsque nous assistons à un drame où l'homme y joue le rôle principal, nous avons la fâcheuse habitude de considérer l'individu dans l'ensemble de son attitude, de ses gestes et de sa physiono-

mie, erreur profonde du cinéma. M. Epstein prétend que les parties du corps humain prises isolément ont quelquefois plus d'individualité que l'individu lui-même, que la main de l'homme « est souvent un individu plus caractérisé que l'homme à qui nous disons qu'elle appartient ». Donc il est inutile de nous montrer le personnage qui ne nous intéresse pas du tout. C'est d'après cette théorie très probablement qu'on a réalisé un film comique intitulé *J'ai fait du pied pour avoir la main*, et qui donne l'impression d'être une mauvaise réclame pour pédicure-manucure ou fabrique de chaus-sures.

Mais comme on a disséqué l'individu et qu'une partie de ses membres peut jouer un rôle capital

dans l'action, on peut pousser l'abstraction jusqu'à la suppression de cette pièce anatomique animée et prêter aux décors une personnalité qui suffira pour donner au drame une signification suffisamment impressionnante. Et Epstein termine son article ainsi : « Pour moi, le plus grand acteur, la plus forte personnalité que j'aie connue intimement, est la Seine de Paris à Rouen. » Pourquoi pas celle de Charenton ?

L'ÉCRAN ILLUSTRE
paraît tous les Jeudis.
N'allez pas au cinéma sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRE
En vente dans tous les Cinémas